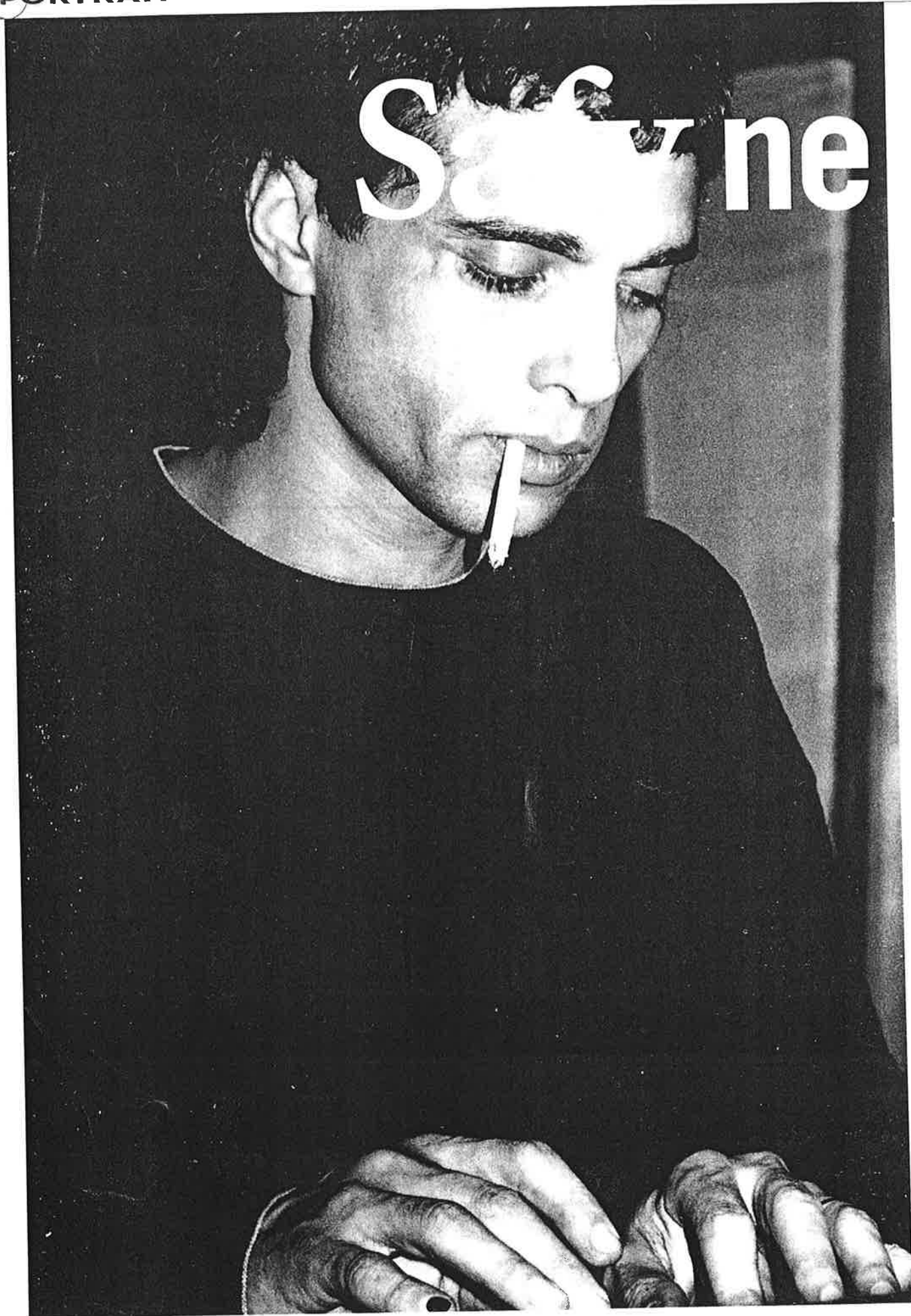


# Safy ne pe

*Safy Boutella*



Fanda Hawek

# rd pas le

# Sud

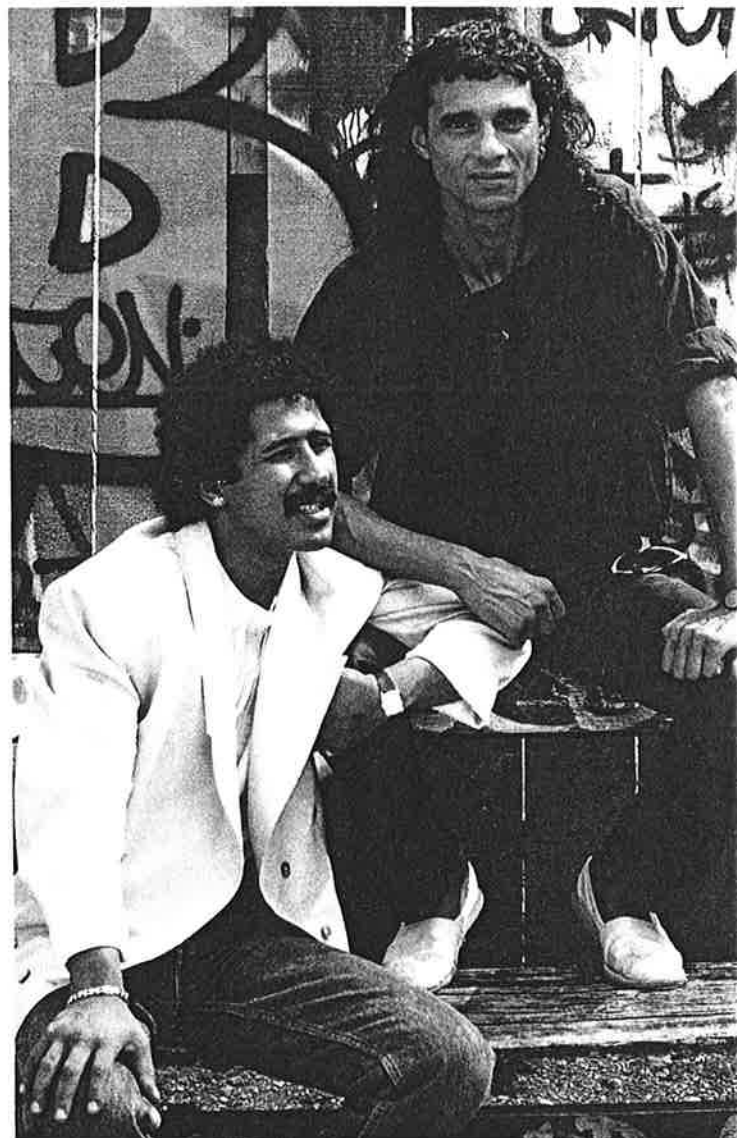
Electron libre du paysage musical algérien, polyinstrumentiste et compositeur de talent, comédien à ses heures, le jazzman algérien Safy Boutella multiplie les musiques pour le cinéma, la télévision et la pub, et prépare un nouvel album.

*A*

près *Salut cousin !*, le film de Merzak Allouache sorti en novembre, Safy Boutella vient de signer, tour à tour, la musique des *Sœurs Hamlet* de Abdelkrim Bahloul, ainsi que celle du *Gone du Chaâba* de Christophe Ruggia, deux longs métrages qu'on pourra découvrir à la fin du printemps. Ce à quoi, il faut ajouter, toujours pour l'année qui vient de s'écouler, la musique de deux autres fictions pour la télévision. Il y a aussi Safy Boutella, le comédien, que vous avez peut-être découvert dans la *Nuit du crime* du Marocain Nabil Lahlou ou dans *Leïla, ma raison* du Tunisien Tayeb Louhichi, sorti en janvier dernier. Il vient de récidiver, notamment dans *Sous le pied des femmes*, le nouveau film de Rachida Krim en cours de montage. Musicien novateur et créatif, alchimiste de rythmes qui refusent de tourner en rond, révélé au grand public après le sacre de *Kutché*, l'album inaugural de l'aventure internationale de Khaled, et Mejnoun, celui des déchirements sous une apparente douceur, Safy Boutella est dans l'air du temps.

*Sa musique : une vision du désert*

Pionnier au long cours avec une orientation farouchement personnelle, celui que Mike Zwerin, le critique du *Herald Tribune*, a qualifié d'« *Arabe errant* », est toujours à la recherche d'un concept. Aisément reconnaissable, son geste musical demeure inclassable. Eclectique et expérimental à souhait, c'est à un mariage de la densité et du raf-



finement dans ses trouvailles mélodiques qu'il nous convie régulièrement. Car Safy continue de tracer son sillon et façonne un jazz bien à lui. Il aura surtout prouvé qu'on pouvait faire jouer les genres sans pour autant les confondre. Sa collaboration avec Khaled, son propre album, ses musiques pour le cinéma, la télévision ou la publicité (une quarantaine en tout) en sont la preuve.

Ils témoignent de l'acuité de sa vision, de ses goûts et de son inscription dans un héritage musical qu'il a su accorder avec les prouesses de la technologie sans y laisser son âme. Perfectionniste, rebelle aux normes, anti-conformiste et invariablement à

Khaled et Safy deux grosses pointures qui ont su donner à la musique algérienne une stature internationale.

Contre-courant, Safy Boutella n'a pas fait le pari de la facilité. Résolument urbaine, sa musique raconte des vertiges de dunes. Un jazz avec des percussions aux sonorités mates de sable, de bois et de fer-blanc, une musique très ancrée dans son terroir mais débarrassée de tout exotisme. « Ni métissée, ni world » sa musique est une exploration permanente entre Orient et Occident. « Elle est l'expression de ma culture diverse », dira-t-il. Fils de Debussy et Ravel, mais aussi de Weather Report et Miles Davis, ou encore de Farid el Atrache, Khelifi Ahmed et El Hadj el Anka, il passe par le Paris du tout début des seventies, fait un dé-

**Safy est avant tout un citoyen du monde. Sa musique est un savant mélange inspiré de la diversité de sa culture.**



tour par la caserne de Blida où il rencontre Idir en 1973, avant d'atterrir aux Etats-Unis au Berklee College of Music de Boston.

De ses nombreux voyages, de Londres au Caire en passant par Pékin, sa musique a conservé le sens de rythmes nomades. Entre attaques furieuses et foisonnement de battements hypnotiques, les incantations de cet écorché vif se font tour à tour lancinantes et urgentes. L'électronique qu'il emploie renforce ses couleurs free.

### *Kutché : le raï qui décoiffe*

Baptisé blues du Maghreb ou rock de l'Orient, c'est en 1988 avec *Kutché* que le raï atteint véritablement son public européen. Claude Fléouter écrit alors dans *Le Monde* : « Le blues algérien a trouvé son magicien, Safy Boutella, et son porte-parole, Cheb Khaled. »

Né de leur association, *Kutché* reste l'album inaugural de l'aventure internationale du raï. Ce sont les audaces de *Kutché* qui ont ouvert au raï la voie de la sono mondiale. La recette ? Le rythme et la sensualité du raï, la voix et l'intuition de Khaled, la rigueur et l'esprit méthodique de Safy. Au bout de

l'aventure : *Kutché*, la perle, ou encore *Chebba*, cette insolation algérienne qui fera le tour du monde. L'album, tout en restant fidèle aux racines du raï, ose des idées neuves et une qualité sonore soignée. Aux musiciens, le souffle et aux machines la précision, pour l'alchimie d'un son que Boutella voulait dans l'air du temps tout en préservant les harmonies. Un travail délicat, dont Khaled se souvient : « D'abord j'ai flippé. Un jazzman avec un raïman, ça ne va pas marcher. Mais Safy m'a donné une force nouvelle. »

### *Le groove Mejnoun*

C'est à Paris, en 1992, que son premier album personnel, qu'il a longtemps porté en Algérie, est enfin publié chez Label Bleu. Pour son auteur, *Mejnoun* signifie « être possédé, pris par quelque chose. De façon honorable, intelligente, offensive, énergique, puissante. La vie, ce sont des événements forts... » En 1985, il déclarait déjà : « Taper sur une peau, c'est arriver à transformer ses nerfs en générateurs de rythmes. » Si la critique a qualifié *Mejnoun* d'africano-funk et d'arabo-andalou, l'album traduit, selon Safy, le refus de faire une musique confortable : « Quand le désert participe de ton être, la musique que tu crées exprime le manque. J'aime la jouissance et la dissonance. » Entouré des violons de Dominique Pifarély, qui a travaillé avec Eddy Louis, Martial Solal ou Louis Sclavis, des percussions du Brésilien Nana Vasconcelos, ce compagnon de route de Jan Garbarek et de Pat Metheny, de la guitare de Nguyen Lê, mais aussi de Nouredine Boutella, son frère cadet (claviers-guitare), Mejdoub Ftati (violon), Youcef Boukella (basse) et Karim Ziad (batterie), *Mejnoun* évoque une déambulation nomade entre sable et asphalte. Avec Safy aux commandes de cette caravane aux accents étincelants. Un groove tellurique. Sur la pochette, on peut lire : « Ce disque est né d'un pays de chaleur et d'amour et que l'on veut, tous, grand et beau : l'Algérie. » Depuis, de défi, l'Algérie est devenue blessure. « L'Algérianité est peut-être un objectif à atteindre, mais sûrement pas un préalable, comme beaucoup ont tort de le penser, dit-il. Avant d'ajouter : « Un peuple ne se fabrique pas en trente ans. Nous venons de loin. » Avec ses 47 ans, deux enfants et une sourde nostalgie du désert, Safy Boutella ne perd pas le sud. S'il a signé les musiques d'une kyrielle de films publicitaires, Hippopotamus, Dior, Damart, Kiri..., ce qui est une reconnaissance de la part d'entreprises qui soignent leur look, pour lui, « c'est surtout une super-expérience de la concision ». Safy vient d'être sollicité pour certains titres du prochain album de cheb Mami. En attendant, il travaille déjà à la musique de *la Nuit du destin*, le dernier film d'Abdelkrim Bahloul en cours de montage. Et puis il y a son second album, un disque... chanté ! On ne vous dit que ça.

**MUSTAPHA LARIBI**

#### DISCOGRAPHIE

Cheb Khaled - Safy Boutella : *Kutché* /Zone Music, 1988.

Safy Boutella : *Mejnoun*/Label Bleu-Indigo, 1992.

Bande originale du film *Automne* de Malik L. Hamina/CDA, 1994.

B. O. de *Poussière de vie* de Rachid Bouchareb/WMD, 1995.

B. O. de *Salut cousin !* de Merzak Al-louache/Coppelia, 1996.